

devoir de mémoire en Bretagne

se souvenir et réfléchir

Mise Éire (I am Ireland)

Publié le **mai 2, 2016**

Il me semble que vous devriez comprendre que ce qui perd le monde, ce ne sont pas les bandits, ni les guerres, mais les haines, les inimitiés, toutes ces petites querelles sordides...

Anton Pavlovitch Tchekov, *Oncle Vania*.

Suite à la parution de *Viens rejoindre mon armée !* Françoise Morvan a bien voulu me consacrer de longs commentaires sur son [blog](#).

De ses commentaires, il me revient surtout de regretter d'avoir écorché dans l'index de mon livre, le prénom de son grand-oncle, Joseph Pennec, devenu Jean. Ce que je regrette d'autant plus que l'ancien Rostrenois qui m'en a parlé était très élogieux à son égard, ce que confirme l'examen de son dossier au service historique de la défense à Caen. J'espère que Françoise Morvan, qui confond elle-même Marcel et Gérard, ne m'en tiendra pas une excessive rigueur.

Diabolicum perseverare

Pour le reste, Françoise Morvan illustre une nouvelle fois sa démarche « historique » bien connue. Sa thèse tient à ce que des nationalistes bretons de la Formation ou Bezen Perrot se seraient trouvés avec le service de sécurité allemand, le SD

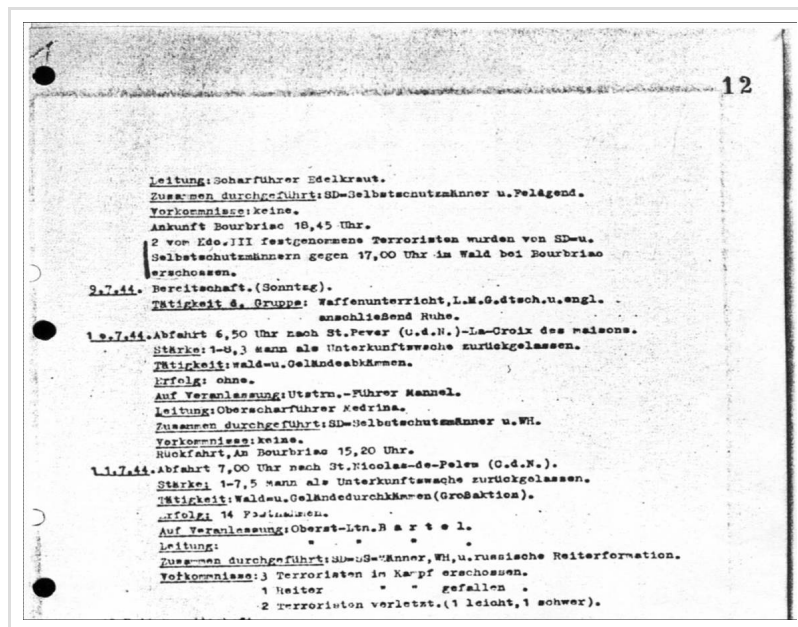
(Sicherheitsdienst), à Bourbriac début juillet 1944. De là, ils auraient accompagné ces Allemands à Garzonval pour achever sept « martyrs » de la Résistance bretonne préalablement torturés dans la maison Souriman à Bourbriac. Ainsi veut-elle que l'histoire se soit passée. Pourquoi insister dans cette thèse sans fondements : pour démontrer que des nationalistes bretons étaient capables d'actes meurtriers ? Pour démontrer qu'elle, Françoise Morvan, a osé, su, fait valoir cet aspect de la guerre, alors que tous les historiens passent à côté de ce fait, voire l'occultent ou le dénigrent ? Parce que son oncle René Morvan, et peut-être aussi son père Yves, auraient pu subir le sort des martyrs et que, 72 ans après, le choc émotionnel familial ne serait pas encore surmonté ?

Quoi qu'il en soit, aborder cette question d'un point de vue historique nécessite de dépasser le trauma familial et le sentiment de culpabilité du survivant qui se serait transmis d'une génération à l'autre. Si la Bezen Perrot était à Bourbriac, puis de là à Garzonval début juillet 1944 [1], il n'y a certainement pas lieu d'occulter ce fait. Et si elle n'y était pas, il n'y a pas lieu de l'affirmer non plus. Et si en définitive on ne peut rien démontrer, comment présenter la chose ?

La présence de la Bezen Perrot est plausible, mais faiblement étayée par quelques témoignages épars. Point faible de sa théorie, quand bien même elle affirme qu'un groupe de cinq Perrot était présent à Bourbriac, Françoise Morvan ne produit pas l'identité de ces cinq individus, alors que leur présence est généralement connue nominalement en d'autres lieux. Elle souligne d'ailleurs elle-même combien il est hasardeux de situer un groupe ou un individu à un certain moment à un certain endroit (p. 122 : *...il devrait être facile de déduire qui est présent lors d'une opération ...*). Mais parce que pour que les Perrot soient à Garzonval, il faut d'abord qu'ils soient à Bourbriac, d'une présomption, Françoise Morvan fait une certitude préalable.

Puis, Françoise Morvan fait état dans *Miliciens contre maquisards* (p. 159-160) du témoignage de Joséphine Garzuel (le principal témoignage à retenir de ceux qu'elle produit) : *je précise qu'au départ de la camionnette [pour Garzonval] vers 19 heures... j'ai également reconnu dans cette camionnette bâchée un milicien dit l'Oeil-en-verre [soit Rémi Daigre du SSP]...* Ce témoignage précis laisse donc penser que ce sont des SSP (Selbstschutzpolizei : « police d'autoprotection »), une formation paramilitaire rattachée

au SD, qui a accompagné les Allemands de Bourbriac à Garzonval. Il ressort des archives que ce sont les SSP et non pas les Perrot, qui accompagnent le SD pour achever des prisonniers, ce qui est d'ailleurs précisément le cas à Bourbriac le 8 juillet 1944, une semaine avant l'événement :

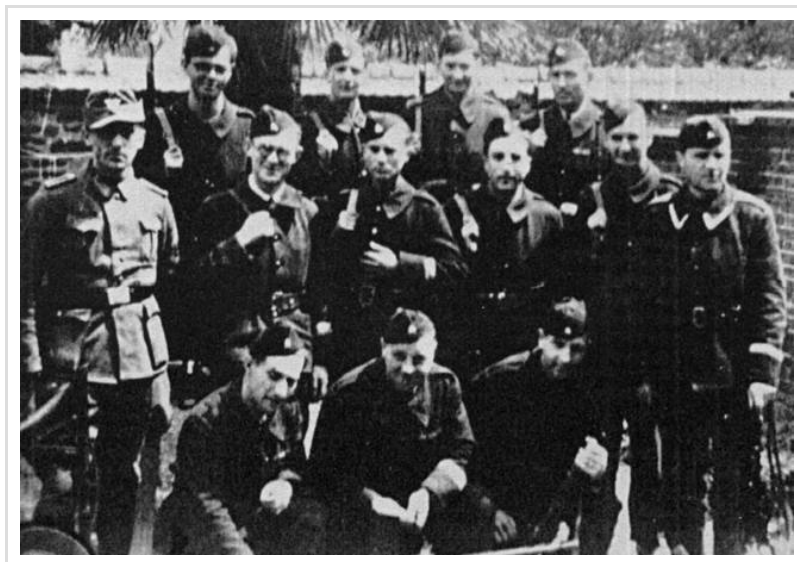


Extrait du rapport du « Sonder Kdo III » (« commando spécial III ») commandé par Georg Röder pour la période allant du 1 au 15 juillet 1944 [Bundes Archiv R70] : *2 von Kdo. III festgenommene Terroristen wurden von SD = u. Selbstschutzmännern gegen 17,00 Uhr im Wald bei Bourbriac erschossen* (« 2 [personnes] arrêtées par le Kdo. III [commando spécial III] ont été abattues par le SD et les hommes du SSP vers 17 heures dans le bois près de Bourbriac »). Dans ce rapport, n'apparaît pas l'euphémisme fréquent « abattu pendant le combat » (im Kampf erschossen). L'identité des deux personnes abattues reste à confirmer.

Dans ces rapports du SD, on relève un autre cas où ce sont les SSP qui achèvent un résistant prisonnier. On ne trouve aucun élément dans ces archives qui met en cause des Perrot. Mais Françoise Morvan partage le préjugé des universitaires bretons officiels pour lesquels les archives allemandes ne présentent pas d'intérêt au point de ne jamais les utiliser [2].

Comment notre historienne traite-t-elle le témoignage de Joséphine Garzuel qui laisse penser que, dans le cas des « martyrs » de

Garzonval, c'est aussi le SSP qui a accompagné les Allemands ? La pirouette est remarquable (p. 160) : *Joséphine Garzuel s'est-elle trompée ?* Eh bien voilà, la question et la réponse, c'est que le témoin s'est trompé ! Ainsi en a décidé Françoise Morvan, qui préfère un autre témoin, selon elle digne de foi... un SSP ! Soit le SSP d'Ambert de Sérillac qui déclarera après la guerre : *Georg Roeder et Max Jacob sont partis à Garzonval et ont été suivis par une conduite intérieure... avec des membres de la Formation Perrot et le Feldwebel Beckmann.* Dans le cas d'Ambert de Sérillac, susceptible de s'être rendu lui-même ou un de ses camarades à Garzonval, Françoise Morvan ne se pose pas la question de savoir s'il se serait trompé, ou, plus plausible, s'il aurait menti... (Il sera le seul des SSP présents à Bourbriac et interrogés séparément après la Libération à avancer cette thèse).



La Selbschutzpolizei (SSP) de Rennes : Jean-Yves de Cambourg, Jean Frelin, Marcel Durot, Rémi Daigre (rang du haut), Max Jacob [Oscar Marx], René Hocquart, Depin, Roger Silly, Élie Cardun, Paul Anderlé (rang du milieu), Jacques Van Verden, Eugène Martin, Lionel Brot (rang du bas) [NARA 2 Washington].

En définitive, Françoise Morvan exhibe dans son livre pour **unique** témoin à l'appui de sa thèse de la présence de la Bezen à Garzonval, l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme qui a vu le Perrot : un certain René Morvan, qui n'est autre que... l'oncle paternel de Françoise Morvan ! Responsable de l'ANACR à Rostrenen, René Morvan mettait encore en avant en 2003 la thèse plus plausible des « gars du Maréchal », soit encore les SSP, qui

auraient accompagné les Allemands à Garzonval. Ce qui confirme seulement l'adage selon lequel, avec les communistes, le passé est encore plus imprédictible que le futur.



Le 16 Juillet, les 7 Martyrs sont entassés dans un véhicule où grimpent les "gars du Maréchal" en armes. Les feldwebels de la Gestapo prennent place dans deux voitures légères.

Extrait d' *Ami entends-tu ?*, revue de l'ANACR, 2003, n°126, p.9 : de gauche à droite, René Morvan, Arsène Mordelet et [Jean Le Jeune](#), responsable de nombreux crimes commis par le « Bataillon Guy Môquet » dans la région de Rostrenen. L'histoire à géométrie variable selon l'ANACR...

Françoise Morvan ne nous livrera jamais le nom du témoin dont son oncle fait état, car ce témoin n'a jamais existé. La théorie centrale de son livre ne repose sur **aucun élément concret**, archive ou témoignage incontestable [3].

Du ragot à la radio

Notre historienne nationale a fait des émules à Plougouven en la personne d'Anne Orgeolet, Sophie Legendre et Alain Michel interviewés dans l'émission « [Garzonval en mémoire](#) » sur Radio-Kreiz Breizh le 17 novembre 2014, suite à la parution en juillet 2014 d'un ouvrage du même nom édité par la mairie de Plougouven. Une grande confusion dans les témoignages cités, l'incapacité de distinguer un fait d'un ragot, des accusations sans le moindre fondement et sans la moindre réserve dans l'affirmation ... Alors qu'il évoque les « martyrs » de Garzonval avec des trémolos dans

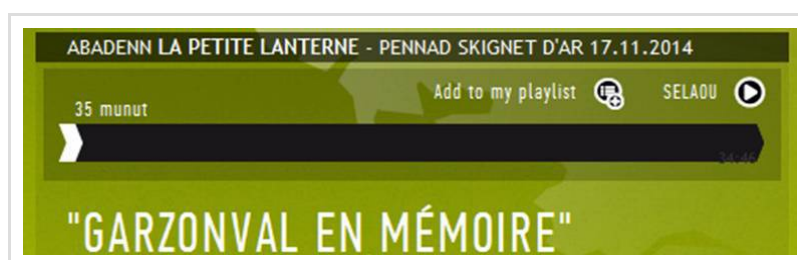
la voix, Alain Michel va jusqu'à s'étrangler d'émotion et ne plus pouvoir parler au cours de l'entretien (minute 28 de l'émission) et surjoue la compassion avec un soupçon d'exhibitionnisme. Alors que la culture bretonne tend à un certain stoïcisme devant la mort et à une certaine dignité devant l'épreuve, on se retrouve au cours de cette émission dans une indécente pleurnicherie.

Au cours de l'émission, les quêteurs de mémoire encensent le « martyr » François-Louis Le Berre, qui a, pour tout parcours « résistant », assassiné Joseph Trémel de Plougouven, au prétexte que ce dernier aurait dénoncé Yvonne Coantiec, née Rannou, qui ne reviendra pas de la déportation. Car l'accusation portée contre Joseph Trémel avec une tranquille assurance par Anne Orgeolet, Sophie Legendre et Alain Michel ne repose que sur des ragots imprécis et contradictoires (d'autres ragots attribuent la dénonciation d'Yvonne Coantiec à une autre personne de Plougouven !). L'intérêt de la démarche est d'illustrer la place du ragot dans la mémoire collective : pourquoi reprendre un ragot à son propre compte ? Il y a bien sûr le fait de se rendre intéressant et de montrer qu'on sait des choses, qu'on est dans le secret, qu'on dispose du privilège de la confiance. Mais, dans le contexte de la Libération et de la longue période d'instabilité qui a suivi, le ragot permet de montrer qu'on était du bon côté, qu'on adhère aux thèses du vainqueur ou plus précisément de ceux qui se sont miraculeusement trouvés du côté du vainqueur américain qui n'a fait que passer. En reprenant les thèses de « résistants » armés que l'on craint (les Allemands n'étant plus là pour les tenir en respect), on s'affranchit des reproches potentiels que ces résistants pourraient faire d'avoir été un collabo. Et en dénonçant d'autres prétendus collabo, on démontre davantage encore son adhésion aux thèses résistantes. Le ragot devient un phénomène collectif et durable, un syndrome de Stockholm que les recherches dans les archives qui s'ouvrent enfin vont contrecarrer.

Au cours de l'émission, les quêteurs de mémoire font preuve d'une totale indifférence envers les victimes des « martyrs » de Garzonval : aucune jérémiade pour la fille de Joseph Trémel qui a vu à l'âge de quatre ans son père assassiné sous ses yeux par le « martyr » François-Louis Le Berre. Un acte particulièrement stupide et d'une extrême violence pour un enfant de cet âge. Cet assassinat de Joseph Trémel est une bavure parmi d'autres de la Résistance bretonne [4] et les quêteurs de mémoire de Plougouven sont bien incapables d'identifier les véritables dessous de cette affaire

Trémel-Coantiec [5].

Une précision à propos du deuxième criminel parmi les « martyrs » de Garzonval, Jean-Louis Corbel qui a assassiné, sur ordre du Parti communiste le maire de Glomel, Jean-Louis Croizer. Le dossier du complice de Jean-Louis Corbel, Joseph Masson, est aujourd'hui librement communicable depuis le [décret du 24 décembre 2015](#). Ce dossier est en soi probant pour démontrer l'action de Jean-Louis Corbel et Françoise Morvan et ses émules de Plougonver seraient avisés d'aller le consulter avant toute affirmation (ou ragot) sur cette affaire.



([lien vers l'émission](#)).

Les « bras cassés » de la Résistance bretonne

« Garzonval en mémoire » parvient à ne même pas faire mention du Plougonverois Jean-Baptiste Peton, réquisitionné comme garde des voies et communications et présenté de ce fait par la Résistance callacoise comme un « milicien ».

Vers le 8 août 1944, le résistant Georges Ollitrault et le parachutiste Roger Lobrot investissent Callac sans combat, ce qui marque la libération de Callac, le maquis du même nom se trouvant planqué on ne sait trop où. C'est quelque jours plus tard que Jean-Baptiste Péton est intercepté et assassiné (tué avec préméditation) par ce maquis : l'événement survenant après la libération, l'inculpé ne peut même pas bénéficier de l'ordonnance d'Alger du 6 juillet 1943 qui a largement permis de présenter des vols, des viols et des assassinats comme des actions servant *la cause de la libération de la France*.

ATTENDU que les réticences des témoins, l'absence de charges précises recueillies contre PÉTON, menées après une enquête complète par les services de Gendarmerie et de Police faite à loisir une fois la paix rétablie et la légèreté avec laquelle l'exécution paraît avoir été décidée, puisque d'après l'inculpé BERTRAND lui-même, cette décision fut prise pour se débarrasser du prisonnier dans la crainte d'une attaque allemande (c.49) ne permettant pas de considérer cette exécution comme légitime aux termes de l'ordonnance du 6 juillet 1945.

Extrait d'un document librement communicable relatif à l'assassinat de Jean-Baptiste Péton.

Dans ses mémoires, Valentin Bertrand du maquis de Callac occulte tout simplement l'affaire Péton (dans laquelle on retrouve un protagoniste « résistant » de l'assassinat du barde Émile Bocher et de son frère à Saint-Servais) dont il est le principal inculpé, mais il affirme avoir participé avec ce maquis, alors basé à Trébrivan, au combat de la [Pie du 29 juillet](#) : auditionné par nous le 20 avril 2012, nous n'avons pas obtenu de sa part des réponses précises et spontanées sur les circonstances de ce combat, tel qu'on peut s'y attendre de la part de quelqu'un qui a participé à l'action. Ce qui induit un soupçon important sur la réalité de sa participation à cet événement.

Pour ajouter, s'il était nécessaire, encore plus de piment à ces troubles de la mémoire résistante, ajoutons que l'autre résistant que Françoise Morvan prend à témoin n'est autre que Thomas Hillion, dont le parcours résistant consiste surtout à s'être blessé le 15 août 1944 à la main gauche en manipulant un détonateur de grenades, plus d'une semaine après le passage des Américains... de quoi commencer une carrière d'ancien résistant et d'apparatchik au sein de l'ANACR. Et c'est Thomas Hillion, qui se permet de critiquer le résistant au parcours hors normes Georges Ollitrault (né comme Thomas Hillion en 1925) avec ses trois ans de clandestinité à partir de 1941, ses trois évasions, ses multiples sabotages et combats contre l'occupant... Il est désopilant de remarquer que lorsque Françoise Morvan et Thomas Hillion reprochent à Georges Ollitrault d'avoir mené des actions contre les Allemands (non pas sur son initiative personnelle, mais sur ordre de sa hiérarchie dument officialisée après la libération), ils reprennent littéralement à leur compte les antiennes collaborationnistes qui prévalaient encore dans la presse bretonne au moment des événements :



Ouest-Éclair [6] du 15 juillet 1944, édition des Côtes-du-Nord, page 2 (3 semaines avant l'arrivée des Américains).

Avec ses accointances résistantes, Françoise Morvan est donc particulièrement bien placée pour constater que la Résistance bretonne a été globalement plus dangereuse pour les Bretons que les Allemands... Il lui reste à admettre les évidences.

Petits signes

Notons toutefois dans le post de Françoise Morvan quelques petits signes d'une évolution bien timide. Elle manque d'enthousiasme quand on lui révèle qu'un nationaliste breton (Polig Monjarret) et un Juif ont pu devenir amis, mais au moins ne conteste-t-elle pas les faits. Elle fait état du pacte germano-soviétique : peut-être considérera-t-elle un jour que sans ce pacte, il n'y aurait pas eu de Garzonval.

Françoise Morvan fait aussi mention d'Alice Le Guillou, assassinée par des maquisards FTP bretons montés à Paris après avoir été libérés par les Américains en septembre 1944 pour assassiner cette jeune médecin [7]. Si sa thèse des Perrot à Garzonval est plus que fragile et même inconsistante, celle des FTP de Callac allés à Paris pour violenter la jeune médecin est bien plus sérieuse.

Si ce crime, parmi les plus glauques commis par la Résistance bretonne, avait été perpétré par un nationaliste breton, nul doute qu'elle s'en serait indignée depuis longtemps.

Violence, criminalité et idéologies

Le discours de Françoise Morvan, qui prolonge celui d'historiens officiels, tend à présenter la violence et la criminalité comme intrinsèques au nationalisme breton, nationalisme qui serait de surcroît assimilable au nazisme. Dans le même temps, la Résistance serait exempte de toute violence, incapable de crimes, et elle serait inspirée par les plus nobles idéaux, sans arrière-pensées politiques.

Dans les circonstances de la guerre, des nationalistes bretons ont commis des violences envers leurs compatriotes : au moins l'un d'entre eux a torturé (cas emblématique d'Hervé Botros et, dans une moindre mesure, de Joseph Le Ruyet). Plusieurs d'entre eux ont violenté des résistants prisonniers. Il ne peut être formellement démontré qu'ils ont participé à des exécutions sommaires, comme à Creney près de Troyes en août 1944. Les aveux d'André Geffroy, dit Ferrand ou encore Petit Geff, qui a plus ou moins reconnu avoir accompagné le SD dans le [bois de Colpo](#), sont entachés de violences qu'il aurait lui-même subi lors de son internement et de ses interrogatoires. Les violences imputables à des nationalistes bretons se sont exercées dans le cadre de la répression des mouvements de résistance par les Allemands, à l'encontre de certains de leurs compatriotes susceptibles eux-mêmes de leur porter des coups, dans un contexte de guerre dissymétrique entre une armée régulière et des organisations de francs-tireurs.

Mais (à ma connaissance) aucun nationaliste breton n'a été l'auteur de crimes politiques ou de crimes de droit commun contre des civils sans défense comparables à ceux commis par la Résistance bretonne. Aucun n'a exercé de violence contre des femmes, violé ou tondu avec des déviances sexuelles caractérisées. Globalement, les nationalistes bretons ont plus subi des violences qu'ils n'en ont exercées.

De quel bord qu'ils se soient retrouvés, du côté des Alliés ou du côté des Allemands, quel que soit l'uniforme qu'ils ont porté, les nationalistes bretons prenaient pour exemple les républicains irlandais. En cette année du centenaire du soulèvement de Pâques

1916, il est opportun de rappeler qu'ils ont rêvé d'une autre Irlande. Et leur rêve peut être jugé à l'aune de ce qu'est devenu ce pays libéré qui se réconcilie avec son ancien envahisseur. Les citoyens irlandais, qui jouissent aujourd'hui d'une liberté nationale, sont reconnaissants à ceux qui ont sacrifié leur vie pour la souveraineté et la liberté de leur pays.

Pour cette petite nation européenne, les Droits de l'Homme ne sont pas un prétexte à faire la morale au monde entier tout en se dispensant de les mettre soi-même en application. Ce sont des principes portés par les citoyens, à inscrire dans la vie de tous les jours, dans une indéfectible confiance dans l'avenir.

Mise Éire // I am Ireland



[1] : Françoise Morvan laisse entendre (p. 162) que le convoi des Allemands du SD, des SSP et des supposés Perrot quitte Bourbriac pour Scignac le 16 juillet au soir et se débarrasse en cours de route des prisonniers à Garzonval. L'hypothèse est intéressante. Si ce n'est que Françoise Morvan cite (p. 161) la seule témoin de l'événement, Marie Labat veuve Even, qui indique que trois véhicules venaient de Plougouven et sont repartis dans cette direction (et au-delà, vers Scignac ou Bourbriac ?). Elle cite aussi (p. 161) *l'ancien maire de Bourbriac* qui indique qu'une

voiture emportant les prisonniers a quitté Bourbriac vers 20 heures 30 [19 heures pour Joséphine Garzuel] et que cette voiture est revenue vers 22 heures, mais vide. Françoise Morvan se pose la question : *Les deux autres voitures ont donc poursuivi leur route, mais vers quelle destination ?* Si l'ancien maire de Bourbriac affirme qu'une voiture contenant les prisonniers est revenue vide, il n'a pas, ce faisant, affirmé que deux autres voitures ne sont pas revenues à Bourbriac, ce qu'a inféré Françoise Morvan...



[2] À quel moment les universitaires réputés spécialistes de la Seconde Guerre mondiale en Bretagne, Christian Bougeard et Jacqueline Sainclivier, prennent-ils en compte les archives allemandes ? Ou même les archives britanniques et américaines ?

[3] : *Du témoignage dans l'historiographie de la Résistance, de son poids, de ses méfaits*, Jean-Marc Berlière ([lien](#)).

[4] : cas de l'ingénieur André Roussel assassiné par erreur par le maquis de Callac le 2 avril 1944 : confondu avec l'agent des Allemands Maurice Zeller ou un de ses accompagnateurs.

[5] : la démarche intellectuelle des apprentis historiens est parodiée dans le film Monty Python : Graal, Sacré Graal... :

Witch Village - Monty Python an...  

[6] : Ouest-Éclair, ancêtre d'Ouest-France, éditeur de... Françoise Morvan !

[7] : sur ce qui se passe dans un certain nombre de lieux de détentions et de tortures du Paris libéré : *Ainsi finissent les salauds. Séquestrations et exécutions clandestines dans Paris libéré*, de Jean-Marc Berlière et Franck Liaigre, Robert Laffont, 2012.

Publié dans [Uncategorized](#) | Mots-clefs : [Alain Michel](#), [Alice Le Guillou](#), [André Roussel](#), [Anne Orgeolet](#), [Anton Tchekov](#), [Arsène Mordelet](#), [Élie Cardun](#), [Bezen Perrot](#), [Christian Bougeard](#), [Eugène Martin](#), [Françoise Morvan](#), [Franck Liaigre](#), [Garzonval](#), [Georg Röder](#), [Georges Ollitrault](#), [Guy Môquet](#), [Jacqueline Sainclivier](#), [Jacques Van Verden](#), [Jean Frelin](#), [Jean Le Jeune](#), [Jean-Baptiste Peton](#), [Jean-Marc Berlière](#), [Jean-Yves de Cambourg](#), [Joseph Masson](#), [Joseph Pennec](#), [Joseph Trémel](#)[Jean-Louis Croizer](#)[Jean-Louis Corbel](#), [Lionel Brot](#), [Marcel Durot](#), [Maurice Zeller](#), [Max Jacob \[Oscar Marx\]](#), [Paul Anderlé](#), [Polig Monjarret](#), [Rémi Daigre](#), [René Hocquart](#), [rené Morvan](#), [Roger Lobrot](#), [Roger Silly](#), [Selbstschutzpolizei](#), [Sophie Legendre](#), [Thomas Hillion](#), [Valentin bertrand](#), [Yvonne Coantiec](#) | [Laisser une réponse](#)

Le coup de pied de l'âne

Publié le **février 23, 2016**

Dans son nouveau roman *Mari Vorgan ar Glandour* (« la sirène des algues »), l'écrivain, acteur et metteur en scène Goulc'han Kervella cite à plusieurs reprises Roparz Hemon (1900-1978) et son roman *Mari Vorgan* écrit en 1958, publié en 1962 puis traduit du breton en français en 1981. Anne Bilak, directrice des centres régionaux de documentation pédagogique (CRDP) de Rennes et Nantes, s'offusque de ces citations et elle écrit le 12 décembre 2015 à Michel Quéré, recteur d'académie de Rennes, que Roparz Hemon aurait été *radié par le ministère de l'Éducation pour des raisons de collaboration au cours de la Seconde Guerre mondiale*. Et elle demande au recteur, qui s'en exécute, d'interdire la publication du roman.



La diversion d'Anne Bilak ne peut faire oublier que la France vaincue en 1940 proposa à son vainqueur la politique de « Collaboration », ce qui l'amènera à instaurer un « Statut des Juifs » et à consentir un important soutien financier à l'effort de guerre allemand. Et accessoirement, à devenir la principale complice dans un des plus grands crimes contre l'Humanité, la

Shoah, avec ses six millions de victimes. Sans oublier d'autres victimes parmi d'autres catégories de la population.

Anne Bilak s'en émeut-elle ?

Accessoirement, Roparz Hemon n'a pas été radié de l'Éducation nationale dont il a démissionné volontairement, mais il a été condamné à dix d' «indignité nationale » en 1945. Il y aurait donc lieu pour Anne Bilak d'accorder de l'importance à des jugements rétroactifs et revanchards de la justice de l'Épuration, un grand moment de l'histoire de France. Anne Bilak ne s'offusque pas de ce que nombreux écrivains français frappés d'indignité nationale après la Libération soient publiés dans la Pléiade et largement cités dans les livres scolaires avalisés par l'Éducation nationale : Sacha Guitry, Henri de Montherlant, Marcel Jouhandeau, Louis-Ferdinand Céline, Jean Giono... Une liste plus complète pourra être trouvée [ici](#).



Revue « Les ondes », n°135, dimanche 28 novembre 1943, *L'activité de Rennes-Bretagne*, pp. 12-13, – Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) et musée d'histoire contemporaine

La remarque d'Anne Bilak est d'autant plus incongrue que, à la différence des écrivains cités précédemment, Roparz Hemon, en tant que Breton, n'a pas le moins du monde été partie prenante ou aurait seulement prôné la politique de Collaboration franco-

allemande, globalement défavorable à toute forme d'émancipation de la Bretagne. Si quelques avancées ont été constatées dans le domaine culturel, elles sont dues à l'initiative de quelques Allemands, ce dont il y a lieu de les féliciter. Grâce à ces soutiens, Roparz Hemon s'est surtout consacré pendant l'Occupation à l'Institut celtique et aux émissions en langue bretonne de Radio-Rennes.

Que Roparz Hemon ait écrit en breton plutôt qu'en français et hissé la langue bretonne à un niveau littéraire international indispose plus vraisemblablement Anne Bilak. D'assez nombreux intellectuels français font preuve de mépris envers le fait breton, mais de nombreux autres savent aussi porter l'amour de leur langue et de leur culture françaises sans se laisser aller à ces bassesses. Ce sont sûrement ces derniers qui œuvrent plus utilement pour le rayonnement de la France que quelques besogneux dénonciateurs d'un écrivain de langue bretonne.

C'est une forme de négationnisme que d'accorder de l'importance à des détails de l'Histoire. La condamnation a priori d'un auteur pour son appartenance culturelle sans la moindre appréciation de son œuvre rappelle aussi les plus sombres heures du siècle dernier en Europe. Et l'interdiction de la publication d'une œuvre est une négation flagrante de la liberté d'expression : elle nous renvoie à l'essence même de tous les totalitarismes. Parce que le respect de la vie est essentiel, il faut accorder toute leur place à la littérature et aux arts et à leur enseignement qui concourt au véritable respect de cette vie.

Ene va ene, biskoazh n'em eus ho karet kreñvoc'h eget pa'm eus ho kuitaet. Va c'hrediñ a rit, n'eo ket ? Ezhomm am eus em c'hredfec'h, evid krediñ va-unan. [1]

Cet incident nous rappelle au moins un agréable moment de lecture. Ayant déjà dépassé les événements de la guerre qui vient de se terminer, Roparz Hemon situe son roman *Mari Vorgan* dans sa chère ville de Brest avec ses connivences océanes. Il le construit sous la forme d'un journal de bord que le médecin du navire Agenor remettra à sa jeune épouse, Adela, lorsqu'il reviendra de son périple. L'intrigue se dévoile et les personnages se révèlent de la fête de la nouvelle poupe à Brest, d'où part l'Agenor avec une passagère clandestine, à la fête du passage de la Ligne... [2]

RENNES-BRETAGNE

(288 mètres)

**LUNDI
29 NOV.** La Bretagne agricole : **19.** La production de la pomme en Bretagne, par Esnault; **19.08** Ar Seurton Gwinizh (Les variétés du blé), par Levot-Bacot; **19.15** Fin de l'émission.

**MARDI
30 NOV.** **18.30** Variétés bretonnes : « Vonik », prince des marionnettes. Paroles et musique de Yves Herri, avec la troupe René de Lancio; **18.45** La Légende de Notre-Dame de la Clarté, par Job de Roince, avec les comédiens de Rennes-Bretagne; **19.** La Hte-Bretagne; Les Fions, légende du Haut-Pays, par Juliette Nizan, avec les patoisants de Rennes-Bretagne, les adaptations musicales d'André Vallée, l'orchestre sous la direction de Maurice Henderick; **19.15** Fin de l'émission.

**MERCREDI
1^{er} DÉCEMB.** La Jeunesse bretonne : **19.** Sports et jeunesse, par Yves Croizer et Jorand; **19.15** Fin de l'émission.

**JEUDI
2 DÉCEMBRE** L'Institut Celtique de Bretagne : **19.** Présentation de la Commission de l'Histoire : un témoin oculaire de la bataille des Cardinaux en 1759, par Bernard Roy; **19.08** Ur Moraer Breizhat : Paol Fleuriot de Langle (Un marin breton : Paul Fleuriot de Langle), par Y. Kerizel; **19.15** Fin de l'émission.

**VENDREDI
3 DÉCEMBRE** La Vie Celtique : **19.** Broadeleriw Hep Gouzout Dezho (Nationalisme subconscient), par Jorand ar Mee; **19.08** Musique irlandaise : Violon solo : M. Nagadur; Au piano : Mlle Subblé; **19.15** Fin de l'émission.

**SAMEDI
4 DÉCEMBRE** **18.30** Tonkadur Bugale Lir (Le sort des enfants de Lir), conte de Roperz Hémon, d'après une légende irlandaise. Musique originale de Jef Penven, avec la troupe Gwalarn, Mlles Louise Béon et Sélég Durand, et l'orchestre sous la direction de l'auteur; **19.** La langue bretonne. Cours de breton par Andrev Gellec; **19.10** Ar sko uhel; Emil Ernod, par Arzel Even; **19.15** Fin de l'émission.

[1] Roparz Hemon, *Mari Vorgan*, Al Liamm, 1962, p. 28

[2] Pierrette Kermaol, *Un ene tan*, Preder, 2002.

Publié dans [Uncategorized](#) | Mots-clefs : [Al Liamm](#), [Anne Bilak](#), [Goulc'han Kervella](#), [Henri de Montherlant](#), [Jean Giono](#), [Louis-Ferdinand Céline](#), [Marcel Jouhandeau](#), [Mari Vorgan](#), [Michel Quéré](#), [Pierrette Kermaol](#), [Roparz Hemon](#), [Sacha Guity](#) | [Laisser une réponse](#)

Lili La Plume

Publié le [février 15, 2016](#)

Vient de disparaître Louis Quénéhervé, dit Lili La Plume, de Rosporden, né en 1925, ancien du groupe d'Albert Rivier et de Louis Le Cleac'h, dit Mercier, du mouvement Libération Nord.



Louis Quénéhervé à Quillien, là où vers midi le groupe FTP de Scaër sollicite le concours du maquis de Quillien le 15 juillet 1944.

Rencontré le 31 octobre 2015, Louis Quénéhervé m'a proposé de se rendre sur les lieux du combat de Kernabat : pas besoin de lui demander. Aucun doute possible, Louis Quénéhervé était bien à Kernabat le 15 juillet 1944, encore en plein dans l'action une fois rendu sur les lieux. Idéal pour comprendre le terrain et les mouvements des différents protagonistes.

Kenavo Lili.



Publié dans [Uncategorized](#) | Mots-clefs : [Albert Rivier](#), [Kernabat](#), [Louis Le Cléac'h](#), [Louis Quénehervé](#) | [Laisser une réponse](#)

CITATION

Viens rejoindre notre armée !

Publié le [janvier 31, 2016](#)

J'ai le plaisir de vous annoncer après [Arthur et David](#) en 2011 et [Joli mois de mai 1944](#) en 2013, mon troisième livre : [Viens rejoindre notre armée ! 1944, une Résistance bretonne à contretemps](#). Toujours le même cadre de la Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale, cette fois selon le thème des groupes nationalistes bretons, qui vont se retrouver dans des opérations policières et militaires au côté des Allemands ou des Alliés, dans le contexte de la fin de l'Occupation qui fut bien plus une guerre civile qu'une guerre de libération.

En repartant de la réalité du terrain, des témoignages et des archives, et en s'affranchissant des versions officielles que je n'hésite pas à remettre en cause.

Je vous fais part de ma présence au [salon des écrivains bretons](#) à Paris le samedi 6 février 2016, 10-19 heures (Salle des Fêtes de la Mairie du 14ème : 12 rue Castagnou, Métro ligne 4 : station Mouton-Duvernet) ainsi que d'une conférence pour présenter ce livre le samedi 5 mars 2016 à 15 heures au Centre culturel breton, place du champ au roy à Guingamp. Cette conférence est organisée par l'Institut de documentation bretonne et européenne ([IDBE](#)) basé à Guingamp.

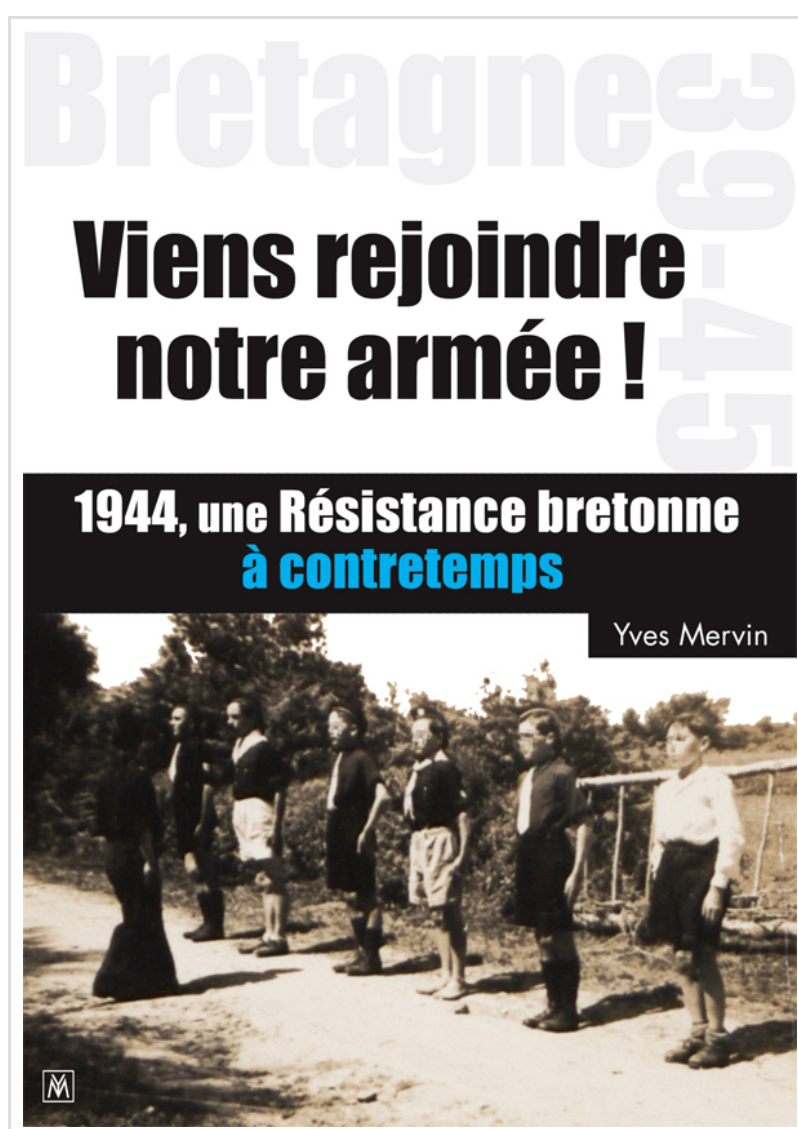
Mon livre est distribué dans les librairies et les maisons de la presse par [Coop Breizh](#) et par l'[IDBE](#). Si vous avez des difficultés pour vous le trouver, je peux vous l'envoyer directement : il sera alors dédié.

Je vous souhaite bonne lecture,

Bien cordialement,

Yves Mervin

Mon mail : jolimoisdemai1944@free.fr



Bretagne 39-45

Au début du XX^e siècle, quatre siècles après l'Annexion de la Bretagne par la France, un mouvement nationaliste naît en Bretagne, avec, en 1911, un premier Parti nationaliste breton (PNB). Ce mouvement est brisé une première fois par la Première Guerre mondiale. Après s'être reconstitué, la Seconde Guerre mondiale va à nouveau le briser. Dans un contexte d'affrontements entre des nations et des idéologies, il sera entraîné, au gré des événements, dans une violente guerre civile. L'auteur retrace le parcours de groupes nationalistes bretons dont certains seront impliqués dans des opérations militaires et policières au côté des Occupants ou au côté des Alliés. Les *Bagadoù Stourm*, « groupes de combat », soit le service de sécurité du Parti national breton. Le *Lu brezhon*, « armée bretonne », la *plus petite armée du monde en guerre*, qui deviendra la *Bezen Perrot*, une unité militaire bretonne rattachée au service de sécurité allemand (SD) à Rennes. Le *Groupe Vissault* rattaché au commandement de la police de sûreté et du service de sécurité (Sipo-SD) à Paris. Et aussi le *Kommando de Landerneau* rattaché à l'armée allemande, le *maquis Bleimor* récupéré par la Résistance communiste, le *maquis de Moncontour* dépendant de l'Armée secrète, le *Groupe Liberté*, groupe indépendant de toute autre organisation...

La consultation d'archives jusqu'alors interdites d'accès et le témoignage des derniers survivants ont permis à l'auteur de situer l'engagement des nationalistes bretons dans une perspective historique affranchie des récits officiels encore en vigueur.

Ingénieur menant sa carrière dans le domaine de la défense, Yves Mervin a écrit un premier livre sur la période de la guerre en Bretagne, une enquête sur les relations entre les Juifs et les nationalistes bretons, puis un second sur la réalité de la Résistance en Bretagne. Dans le même temps, il a mené une enquête sur le mouvement breton...



Illustration de couverture :
début août 1943, au camp de Landivisiau, des cadets des Bagadoù Stourm, service de sécurité du Parti National Breton, commandés par une cadette...
(Document conservé aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine à Rennes – Droits réservés).

24 €



9 782955 397305

devoirdememoireenbretagne.wordpress.com

Table des matières :

REMERCIEMENTS

AVANT-PROPOS

CONVENTIONS

MÉMOIRE LONGUE ET MÉMOIRE COURTE

LES PIONNIERS

Breiz Dishual

Breiz Atao

Gwenn-ha-du

Nationalistes allemands

Le réveil de Gwenn-ha-du

Kadervenn
Les procès des nationalistes bretons
Abadenn Casement
Le pacte germano-soviétique
La drôle de guerre
L'Effondrement
Le congrès de Pontivy
Le salut au drapeau de la nation bretonne

OCCUPATION ET PRÉOCCUPATIONS

Barbarossa
Le spectre de l'Épuration
La guerre des ondes
Sicherheitsdienst (SD)
Le groupe Vissault
Mission Cockle
Pat O'Leary
Les arrestations de Pontivy
Retour à Londres
Henri Joubard
Le camp de Landivisiau
Yann Bricler
Rendez-vous manqué avec Raymond
La Révolution prolétarienne
Yves Kerhoas
Jean-Marie Perrot
La Bezen Perrot
Communisme de guerre en Morbihan
Le groupe Vissault à Bubry
Les rafles de Baud
Premières opérations de la Bezen Perrot

EN ATTENDANT LE DÉBARQUEMENT

Convulsions et raidissements
Le détournement des armes
Défense de la France
Le Kommando de Landerneau
L'arrestation de Jean Corre
Le Kommando arrête et recrute
L'inspecteur de police Guillaume Le Penduff
Henri Provostic dit Benoît
Éliane et Simone Riou
Paul Gaïc

Édouard Leclerc
André Geffroy et Hervé Botros au Kommando
Le Bataillon Guy Môquet
La rafle de Maël-Pestivien

EN ATTENDANT LES AMÉRICAINS

Au Château du Boro
Albert Duperrier et Madame
Guéméné-sur-Scorff
Justice populaire en Haute-Cornouaille
Le maquis du Lescouët
Broualan
Henri Cevaër père et fils
Bellon, contrôleur du courrier des autonomistes
Locminé
On les aura les Boches ?
Guy Péron
La « Milice bretonne » à Ploëzal
Équipes nationales de la jeunesse
Pardon Vourc'h à Bourbriac
Le maquis de Kerougon
Deuxième expédition à Scrignac
Deuxième parachutage pour Kernabat
Affaire de Hanvec et du Faou
Le maquis de Rosnoën
Théophile Lécuyer de Lesneven
La libération de Scrignac
Les frères Tattevin
Le maquis Bleimor
Le maquis de Moncontour
Le maquis des parachutistes
Le maquis de Lopérec

EN ATTENDANT LA CAPITULATION

Missions radio et sabotage
La retraite de la Formation Perrot
Pierre-Marie Lec'hvien
Corvée de bois à Troyes
Le groupe Liberté
Les maquis nationalistes
Au coeur de l'Allemagne
Le retour de Polig Monjarret
Procès, condamnations et pelotons d'exécution

DEVOIR DE MÉMOIRE

Nation et Résistance

Nation et insurrection

Nation et idéologies

Nation et nationalisme

VISION COURTE ET VISION LONGUE

LEXIQUE

ABRÉVIATIONS

ARCHIVES

BIBLIOGRAPHIE

INDEX

TABLE DES MATIÈRES

Publié dans [Uncategorized](#) | [Laisser une réponse](#)

Des Juifs qui n'étaient pas vraiment juifs.

Publié le [janvier 29, 2016](#)

C'est nous qui décidons de qui est juif et de qui ne l'est pas.

Joseph Goebbels, Ministre à l'Éducation du peuple et à la Propagande du Troisième Reich

Vient de paraître en novembre 2015, *Breiz Atao*, Mordrel Delaporte, Lainé Fouéré, *Une mystique nationale* de Sébastien Carney [1]. Ce livre est dérivé d'une thèse intitulée *Les promesses de la Bretagne – Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré : génération de l'apocalypse et mystique nationale (1901-1948)*. Thèse soutenue le 24 novembre 2014 à l'Université de Bretagne occidentale (UBO) de Brest.

Le mouvement breton analysé au travers de la personnalité de quelques-uns de ses leaders : en résumé, quatre fils de bourgeois peu doués pour la Révolution prolétarienne [2] s'égarèrent dans le nationalisme breton : dans les circonstances de la Seconde Guerre mondiale, le résultat ne serait pas à la hauteur des espérances.

Des quatre personnages passés au crible par l'auteur, j'ai rencontré Olier Mordrel en 1979 et j'en garde, comme de nombreux autres, le souvenir d'un intellectuel pour le moins brillant. D'une insolente audace dont manquent la plupart des Bretons. Quatre fois condamné à mort : par les radicaux-socialistes de la Troisième République, par les collaborateurs avec les Allemands, par les gaullistes de Londres [3] et enfin par les Cours de justice de l'Épuration. Et toujours prêt à repartir au combat : insubmersible ! Avec un sourire exprimant une inébranlable confiance en sa personne, sa nation et son droit.

J'ai aussi rencontré Yann Fouéré sur le tard en mai 2006, il avait 96 ans et encore toute sa vigueur intellectuelle et tous ses souvenirs. Une rencontre marquante, qui m'a incité à lire par la suite ses ouvrages. Juriste, haut fonctionnaire, sous-préfet, directeur de journal, écrivain, chef d'entreprise en Irlande... Et lui aussi avec le sourire gourmand de l'intellectuel qui attend de son interlocuteur la répartie qui fera de la conversation un instant inoubliable.

Le risque de s'attaquer à ces personnages, c'est de révéler ses propres préjugés et orientations idéologiques. À cet égard, le pensum de Sébastien Carney reste dans la ligne des productions du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) de l'UBO, même s'il fait preuve d'un peu plus de circonspection que ses prédécesseurs et si l'on devine qu'il s'affranchira un jour des figures imposées.

En 2000, Ronan Calvez, du CRBC, traite du cas d'Olier Mordrel [4] et de ses relations avec un Allemand qui a l'infortune d'être classé juif par les nationaux-socialistes, Julius Pokorny [5]. Il produit alors le commentaire suivant :

Franchissons l'Oural, puis le Rhin en sens inverse, et revenons en terre bretonne. Les conditions de fonctionnement de la radio dans les pays totalitaires notamment, expliquent-elles la naissance d'émissions en breton ? Dans ses mémoires, Olier Mordrel se vante d'avoir réalisé des émissions bilingues, les premières du genre, à partir de fin avril 1940 : « Tous les soirs, *Radio-Breiz* émettait du poste militaire de Krems en Moravie, en breton et en français, par moitié. [...] *Radio-Breiz* fut un poste "Breiz Atao" 100 % pratiquement ignoré par l'autorité supérieure, qui ne se soucia jamais de lui donner directives ou conseils⁵⁷. » Le lieu de diffusion et l'acteur principal laissent deviner le contenu des programmes. Ces derniers n'ont laissé

Citation du texte d'Olier Mordrel par Ronan Calvez ([4], p. 22).

Ronan Calvez, qui développe une très personnelle théorie de la « Pangée » [7] bute sur une réalité qui, pour le moins, n'étaye pas son propos. Car le texte original d'Olier Mordrel dans son livre *Breiz Atao* [6] à propos de l'universitaire celtisant Julius Pokorny est le suivant :

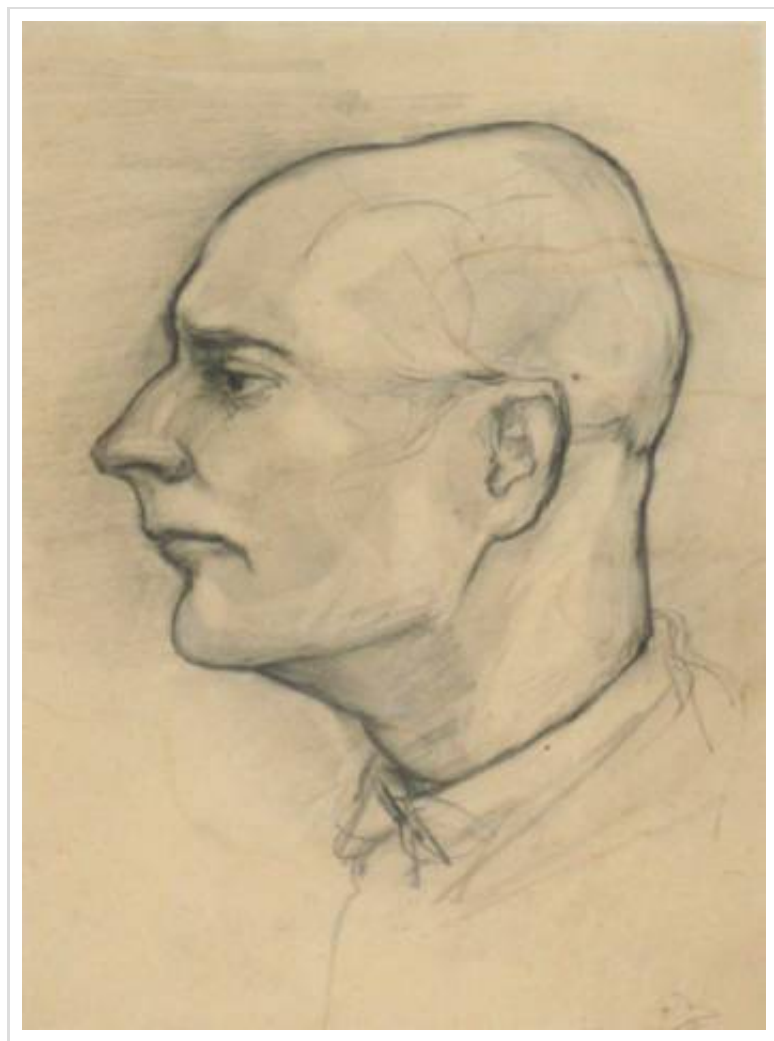
Fin avril 1940, l'affaire était conclue. Tous les soirs, *Radio Breiz* émettait du poste militaire de Krems en Moravie, en breton et en français, par moitié. Ce fut le brave Mülhausen, que le régime avait nommé professeur de celtique à l'université de Berlin, à la place de mon ami Julius Pokorny, infiniment plus qualifié pour le poste, mais demi-juif, qui fut chargé de la censure. Il ne nous créa aucun problème, et Radio-Breiz fut un poste "Breiz Atao" 100 %, pratiquement ignoré par l'autorité supérieure, qui ne se soucia jamais de lui donner directives ou conseils (1).

Texte original d'Olier Mordrel ([6], pp. 242-243)

Mais que voilà donc une situation bien étrange : Olier Mordrel qui se déclare bien ami avec un Juif persécuté par les nazis et qui raille avec son humour habituel, Ludwig Mülhausen, un membre du parti nazi ! Ronan Calvez, qui n'hésite pas à accuser Olier Mordrel de négationniste de la Shoah, trouve la solution : il raye la petite phrase embarrassante : ni vu, ni connu ! Pas vu, pas pris ! Sans bruit, sans traces !

Sébastien Carney n'élude pas la question, mais la traite d'étrange façon. Cette fois dans le cas du peintre Fritz Heinsheimer [2], lui aussi catalogué comme Juif par les nationaux-socialistes et membre de l'église païenne de Friedrich Hielscher, l'Unabhängige Freikirche (« église libre indépendante »). Sébastien Carney déclare dans sa thèse, p. 949, à propos de Friedrich Hielscher [8] :

En fait, il a pu être profondément choqué par ce qu'il a vu lors d'une visite du ghetto de Lodz, où il découvre l'existence des fours crématoires et le gazage des Juifs. Mais les quelques rares interventions qu'il fera en faveur de Juifs concerneront essentiellement des membres ou proches de son église, autrement dit, des païens... Aussi ce n'est pas des Juifs qu'il sauve, mais ses fidèles. Par exemple, le peintre Fritz Heinsheimer caché quelque temps chez Ange Péresse en 1943 et dont la mystique des toiles évoque bien plus la liturgie de son église que la Torah [9].



Der Kahlköpfige – im Rahmen (portrait de Friedrich Hielscher par Fritz Heinsheimer, avec l'aimable autorisation de la propriétaire du portrait)

Les époux Engel, beaux-parents d'Albert Richter, un ami d'école de Friedrich Hielscher, se trouvent enfermés avec leur fille et son enfant au ghetto de Lodz en Pologne vers 1941. Le 28 septembre 1941 et le 15 mai 1942, Friedrich Hielscher se rend dans ce ghetto avec un laissez-passer établi par Wolfram Sievers, directeur de l'Ahnenerbe, une institution « scientifique » nazie, sous le prétexte d'enquêter sur une vieille potion aryenne dont le secret aurait été conservé par les Juifs. Arrivé au ghetto de Lodz, Friedrich Hielscher apprend que les Engel ont été déportés à Auschwitz. Avec la complicité de Otto-Ernst Schüddekopf, membre de son cercle, qui fournit un faux passeport hongrois, ce qui permet à Thérèse Richter de passer en Suède le 23 juillet 1943 sous prétexte de mener des « travaux secrets pour les services d'Hitler » ([9] pp. 266-267, [10]). Albert Richter et sa famille ne sont pas membres du cercle de Hielscher.

La découverte de l'extermination des Juifs, au moins d'une partie de cette extermination, aura probablement affecté Friedrich Hielscher. Elle a aussi marqué l'écrivain et militaire Ernst Jünger ami de Hielscher [11]. Il reste pour certitude que Friedrich Hielscher et quelques Perrot ont préservé Fritz Heinsheimer des persécutions nazies et que, ce faisant, ils lui ont temporairement sauvé la vie tout en encourant un risque non négligeable.

Sébastien Carney ajoute à propos de Friedrich Hielscher et des Perrot qui ont secouru Fritz Heinsheimer :

Les lettres adressées par Heinsheimer sous le pseudonyme de Fernand [12] aux membres de l'unité Perrot furent consciencieusement archivées, comme autant de certificats d'antinazisme de l'Unité.

Des Perrot de la Bezen Perrot auraient donc deviné en 1943, au moment où ils s'engageaient au côté des Allemands, l'issue de la guerre. Au-delà, ils auraient anticipé les retours de mémoire qui perdurent aujourd'hui... Peut-être plus simplement ne se sont-ils aucunement soucié de quelque certificat de nazisme ou d'antinazisme que ce soit, dans l'immédiat ou dans le futur.

Sébastien Carney nous fait donc part de ce qu'il pense de ce que pensaient ses personnages étudiés. Nul ne sait pas ce que ces personnages auraient pensé de ce que Sébastien Carney pense qu'ils pensaient. Je suppose quelques sourires amusés et indulgents.

Pour des raisons idéologiques, Joseph Goebbels avait décidé que Fritz Heinsheimer était juif et pour d'autres raisons idéologiques Sébastien Carney a décidé qu'il ne l'était pas. L'intéressé ne semble pas avoir éprouvé le besoin de nous faire part de son avis sur cette question.

Yves Mervin



Fritz Heinsheimer dans son atelier dans les années 1930

[1] Sébastien Carney, *Breiz Atao, Mordrel Delaporte, Lainé Fouéré, Une mystique nationale* Presses universitaires de Rennes, 2015.

[2] au fait, la Révolution prolétarienne : va falloir attendre encore longtemps ?

[3] Yves Mervin, *Viens rejoindre notre armée ! Une Résistance bretonne à contretemps*, YM, 2016, pp. 114-119.

[4] Ronan Calvez, *La radio en langue bretonne, Roparz Hemon et Pierre-Jakez Hélias : deux rêves de la Bretagne*, Presse universitaires de Rennes, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, 2000.

[5] Ó Dochartaigh Pól, *Julius Pokorny, 1887-1970: Germans, Celts and nationalism*, Four Courts Press, Dublin, 2003.

[6] Mordrel Olier, *Breiz Atao, histoire et actualité du mouvement Breton*, Éditions Alain Moreau, Paris, 1973.

[7] Théorie de Ronan Calvez selon laquelle la pensée des nationalistes bretons, et en particulier celle de Roparz Hemon, procéderait d'une démarche monolithique et totalitariste : elle serait comparable à un phénomène géologique qui se situe il y a 300 millions d'année au moment où les continents de la terre n'en forment qu'un seul avant de se séparer. L'auteur qui ne doute pas

de la pertinence de son analogie se réfère à chaque page de son livre à la voix de la Pangée, au dessein de la Pangée, à l'émergence de la Pangée, aux thèmes de la Pangée, aux adeptes de la Pangée, à l'espace intemporel de la Pangée, à l'histoire de la Pangée, au chemin de la Pangée, à l'avenir de la Pangée, à la langue de la Pangée, à l'idéologie de la Pangée...

[8] Ina Schmidt, *Der Herr des Feuers, Friedrich Hielscher und sein Kreis zwischen Heidentum, neuem Nationalismus und Widerstand gegen den Nationalsozialismus*, SH-Verlag, 2004.

[9] Ernst Jünger, *Premier journal parisien II 1941-1943*, Christian Bourgeois, 1950.

[10] Tel Aviv University, Sourasky Central Library, The Wiener Collection : Dossier Friedrich Hielscher avec témoignages de l'intéressé, de Fritz Heinsheimer, d'Otto-Ernst Schüddekopf et autres.

[11] Fritz Heinsheimer 1897-1958, *Ein rationaler Künstler in einer irrationalen Zeit*, Werks-Verzeichnis, Teil I, Herausgeber Klaus Kauffmann : cette rétrospective de l'oeuvre de Fritz Heinsheimer comporte des scènes qu'a manifestement vécues cet ancien grand blessé de Verdun en 1917, des portraits – dont plusieurs anonymes de Friedrich Hielscher et un de Gerhard Von Tevenar, de Bertholt Brecht, des nus, des paysages, des scènes de travail, de compétitions sportives... Et des peintures des trois rois mages – référence chrétienne – et de Prométhée – mythologie grecque...

[12] J'ai rencontré en 2013 un nationaliste breton proche de la Bezen Perrot, sans en faire partie, qui a bien connu « Fernand » Husser, soit Fritz Heinsheimer, à Paris fin 1943 et qui me l'a présenté comme l' « ami juif de Célestin Laîné ». Ce nationaliste breton devient après la Capitulation en Allemagne interprète dans un régiment gallois...

Publié dans [Uncategorized](#) | Mots-clefs : [Ange Péresse](#), [Bezen Perrot](#), [Célestin Laîné](#), [Ernst Jünger](#), [Françoise Morvan](#), [Fritz Heinsheimer](#), [Gerhard von Tevenar](#), [Ina Schmidt](#), [Joseph Goebbels](#), [Julius Pokorny](#), [Olier Mordrel](#), [Otto-Ernst Schüddekopf](#), [Pól Ó Dochartaigh](#), [Raymond Delaporte](#), [Ronan Calvez](#), [Sébastien Carney](#), [Yann Fouéré](#) | [Laisser une réponse](#)

Le cas Françoise

Publié le **septembre 30, 2015**

Dans un post sur son blog intitulé : [Réécriture de l'histoire : Le Cas Mervin](#), Françoise Morvan revient sur le « résistant » Jean-Louis Corbel à propos duquel j'ai affirmé qu'il a participé l'assassinat du maire de Glomel, Jean-Louis Croizer. Je n'ai pas bien suivi Françoise Morvan dans les méandres de ses argumentations. Tout et son contraire ayant été dit sur les sujets qu'elle aborde, elle peut à coup sûr brandir une citation qui ira dans le sens de sa Vérité bien à elle sans que la moindre objection ne vienne saper ses certitudes. Elle papillonne ainsi d'imprécations en anathèmes qui se termineront par l'incrimination de quelqu'un qu'elle aura désigné comme nationaliste breton.

Coco et Mataff

Je ne m'attarderai pas à réexposer que le groupe Bara et le maquis Tito ne peuvent être considérés comme issus l'un de l'autre, quand bien même ils relevaient tous de l'organisation FTP de la Résistance communiste des Côtes-du-Nord. Le premier dépendait du maquis de Rostrenen commandé Jean-Louis Henry dit David rattaché à Jean Le Jeune. Le maquis Tito est une émanation directe de la brigade de sabotage, de Louis Pichouron, prédécesseur de Jean Le Jeune à la tête des FTP des Côtes-du-Nord. Les exactions du groupe Bara ne sont pas à mettre au compte du maquis Tito. Les enquêtes que j'ai menées sur cette question n'ont d'ailleurs jamais fait que confirmer les analyses qu'avait établies le résistant qui a écrit les premières pages de *Joli mois de mai 1944*.

Il ne me revient pas d'infirmer que le maquis Tito a été infiltré par des agents du SD mais à celle qui l'affirme, Françoise Morvan, d'expliquer comment ce maquis aurait été infiltré, quel agent l'aurait pénétré, à quel moment et dans quelles circonstances. Enfin, si ce maquis a été réellement infiltré, pourquoi a-t-il survécu si longtemps pendant des mois jusqu'à la Libération alors que tant d'autres n'ont eu qu'une durée de vie éphémère.

En ce qui concerne Jean-Louis Corbel, dont j'aurais voulu « salir » la mémoire, la question qui se pose est de savoir si c'est lui ou un

autre qui a accompagné Joseph Masson dans son expédition commanditée par le Parti communiste français contre le maire de Glomel Jean-Louis Croizer le 22 mai 1944. Le juge qui instruisit le dossier de Joseph Masson relança par deux fois l'enquête pour identifier l'acolyte. Il ne parvint pas à conclure sur son identité, en particulier parce que les responsables de celui qui fut fugitivement chef du groupe Bara s'abstinrent de lui donner l'information. Aujourd'hui, deux de ces anciens résistants qu'elle connaît bien peuvent toujours révéler à Françoise Morvan l'identité réelle du comparse. Toutefois, si ces résistants encouragent probablement Françoise Morvan dans sa croisade « à elle toute seule » contre les moulins à vent du nationalisme breton, on peut douter qu'ils estiment nécessaire de l'édifier sur certains dessous de la réalité résistante dont elle a pris la cause.

J'ai basé mes affirmations sur Jean-Louis Corbel à partir de divers témoignages, sans citer mes témoins, et je comprends que l'on puisse douter de mes dires, mais quel serait l'intérêt à long terme de se lancer dans une imposture ? Le temps passant et après la parution de *Joli mois de mai 1944*, les réticences à parler s'estompent. A la suite du post de Françoise Morvan, j'ai repris contact avec mes témoins. Le premier d'entre eux, celui chez qui Joseph Masson et Jean-Louis Corbel se sont invités en allant accomplir leur « mission » chez le maire de Glomel, n'est plus de ce monde. Mais sa famille est aujourd'hui dépositaire du témoignage de ces événements marquants.

Le deuxième témoin, celui dont Joseph Masson s'apprêtait à exécuter un parent proche, m'a d'abord confirmé son témoignage. L'occasion m'est au moins donnée de préciser que c'est Jean-Louis Corbel, qui a dissuadé Joseph Masson de passer à l'acte : « Tu ne vas quand même pas tuer ... ? ». Jean-Louis Corbel aura donc au moins épargné la vie d'un de ses compatriotes qu'il connaissait personnellement alors qu'il a assassiné le maire de Glomel en lui tirant le coup de feu selon le témoignage de Joseph Masson. Jean-Louis Corbel est aussi désigné par divers témoignages comme ayant participé avec de nouveau Joseph Masson à l'assassinat en bande organisée sous le contrôle du Parti communiste français des frères Yves et François Le Cann au Mezouët en Glomel le 11 mai 1944. Il a aussi été soupçonné dans l'assassinat des familles Le Du et Le Dantec en Mellionec. Passons sur les nombreuses attaques de fermes, vols, violences et menaces du groupe au printemps 1944.

Le deuxième témoin a écrit ses souvenirs à l'attention de sa descendance et ces souvenirs font désormais partie des archives familiales. J'ai posé à ce témoin la question de savoir s'il accepterait de rencontrer Françoise Morvan. Ma question a rencontré une certaine perplexité. La réputation de notre « historienne » étant assez bien établie dans son soviet cantonal, est-ce bien utile de lui faire part d'un témoignage qu'elle contestera ? Au cours de notre conversation, mon témoin m'a demandé pourquoi Françoise Morvan considère que Yves Corbel est un « malfrat » et que le « malheureux » Jean-Louis Corbel est un « résistant ». Il les aurait bien vus dans une seule et même catégorie. Pourriez-vous, Françoise*, avoir l'amabilité de répondre à la question de mon témoin ?

Le troisième témoin est celui qui a rencontré Jean-Louis Corbel entre le moment où celui-ci avait perpétré l'assassinat du maire de Glomel, avant de se faire arrêter lors de la rafle du 11 juillet à Saint-Nicolas-du-Pélem puis d'être achevé à Garzonval en Plougonver le 16 juillet 1944. Il m'a lui aussi confirmé son témoignage. Désolé, Françoise, mais ce troisième témoin, lui ne vous connaît pas ! Il ne m'a pas parlé de Jean-Louis Corbel en termes très peu élogieux : « voyou... bandit... pauvre type... abruti complet... » et « paix à son âme ! » Mais vous êtes là Françoise et vous pourrez enfin nous expliquer ce en quoi ce « malheureux » Jean-Louis Corbel fut un résistant et quelle furent ses actions contre l'Occupant (vous n'ignorez bien évidemment pas que notre pays était occupé à ce moment).

Les témoignages de ces trois témoins sont cohérents et indépendants des questions de pseudonymes. En définitive, ces témoins ne m'appartiennent pas. J'ai bien réussi à les identifier et les solliciter et Françoise Morvan devrait pouvoir en faire autant. Elle peut si besoin solliciter ses accointances résistantes pour ce faire. Son oncle René Morvan, qui m'a personnellement accueilli à Rostrenen lors de la signature de mon livre le 5 octobre 2013 (je me réjouis qu'il ait pu à cette occasion revoir Georges Ollitrault...) ne pourrait-il lui venir en aide ?



Le maquis Tito en position. Ne pas confondre avec les groupes Bara ou de Foucault. Des maquis résistants ont effectivement agi contre l'occupant allemand et non pas contre leurs compatriotes (photographie Georges Ollitrault – photo prise au moment des événements, il ne s'agit pas d'une reconstitution)

Les bons Juifs et les bons Résistants

Selon Françoise Morvan, pour mieux « salir la Résistance », j'épargnerais aussi un résistant, Georges Ollitrault, comme « tout antisémite [qui] a dans ses relations un bon juif qu'il aime ». Je commencerai par un ancien résistant que je connais particulièrement bien, Marcel Mervin. Au cours de mes enquêtes, j'ai eu le plaisir de découvrir qu'il était en bons termes et même apprécié des descendants d'une famille de Silfiac mortellement éprouvée par la Résistance communiste. Après des décennies d'adhésion à des associations résistantes, il a fini par rompre définitivement avec elles, lassé par les vanités et les fanfaronnades. Il s'était engagé pour libérer son pays, non pas pour donner l'occasion à des factieux d'occuper le terrain à la Libération et de perpétuer une guerre civile larvée dans laquelle il ne se reconnaissait pas.

J'ai posé un jour à Georges Ollitrault la question de savoir s'il y a en Bretagne un résistant au parcours aussi exceptionnel que le sien. Il m'a répondu « oui, certainement ». Reste à savoir qui et pour le moment la question reste sans réponse. Ce parcours s'explique en partie par de la chance, mais surtout par de remarquables formes physique et capacité psychologique à comprendre l'adversaire. L'adversaire plutôt que l'ennemi, car Georges Ollitrault n'est pas motivé par la haine de l'autre.

L'adversaire d'aujourd'hui est l'allié de demain est le but de la guerre n'est pas de l'anéantir. Quitte à chercher à le comprendre encore en le rencontrant 70 ans après les événements et à serrer la main d'un Perrot. Aujourd'hui Georges Ollitrault jouit de sa liberté retrouvée et entraîne chaque semaine ses chevaux sur l'hippodrome de Loudéac.

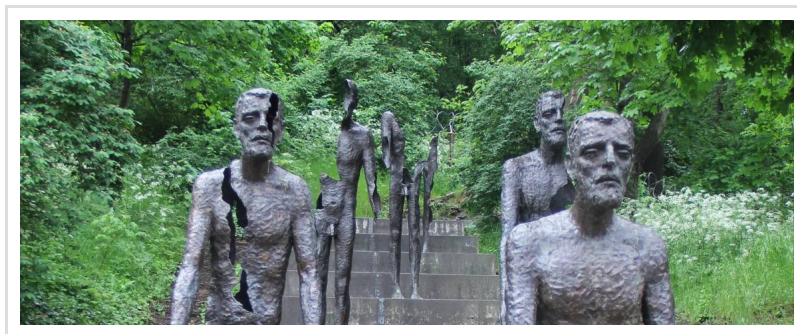
Prenons maintenant le cas d'un autre résistant, mentionné par Françoise Morvan dans *Miliciens et maquisards...*, Ouest-France, 2010, p. 182 (citation d'un article de presse non identifié):

Un évadé. Pourtant, lors de l'attaque du convoi sur la route, un des prisonniers, M. Lemoine, s'était évadé. C'était un cultivateur. Il a les cheveux gris, mais paraît solide comme le granit breton. Il était le plus âgé et fut le seul à tenter l'évasion. *« Quand les coups de feu éclatèrent et que les gardiens nous firent descendre du camion, je n'ai pas hésité et j'ai couru vers le bois d'où venaient les coups de feu. J'aimais mieux risquer la mort à cette place que sous le feu du peloton allemand. »*

Ce « M. Lemoine », Julien Lemoine, n'est autre que le père de Pierre Lemoine que Françoise Morvan alpague sans vergogne dans un autre de ses [posts](#), encore plus difficile à décoder que celui qu'elle bien voulu me dédier. Quelques années après son évasion rondement menée, Julien Lemoine noua des relations amicales avec un des gardiens qui l'encadraient dans le camion, en l'occurrence un Bezen Perrot. En dépassant les griefs qu'il était fondé de lui faire, il a choisi résolument de ne pas laisser le passé obérer l'avenir.

Dans toute son action militante, Pierre Lemoine, lui aussi résistant comme son père et son frère, a poursuivi l'attitude d'intelligence du cœur et de la raison de Julien Lemoine, en continuant en particulier l'action européenne d'un autre résistant breton, Joseph Martray, fondateur de l'Union fédéraliste des communautés européennes ([UFCE](#)). Cette ONG œuvre pour le respect des individus et des minorités nationales et culturelles ainsi qu'en faveur de la paix en Europe. Pierre Lemoine en devint président en 1990 et, conscient des enjeux de l'Histoire, de la mémoire tout autant que des conditions de la paix et des fondements de la civilisation, il agit plus particulièrement pour l'ouverture à l'est de l'Union européenne. Là même où survinrent les prémices des deux

Guerres mondiales, et où, après avoir été libérés du nazisme, les nouveaux Etats-membres subirent près d'un demi-siècle de communisme, jusqu'à la chute du Mur de Berlin en 1989. Je me suis personnellement rendu à un congrès de l'UFCE à Pecs en 2008 pour constater son action et son influence dans l'Union européenne. Une remarquable réussite de la diplomatie bretonne.



Tchéquie, Prague : monument aux victimes du régime communiste, œuvre du sculpteur Olbram Zoubek inauguré en 2002. Un monument aux victimes du communisme reste à élever en Bretagne (photo Yves Mervin).

Pour les familles qui ont subi pendant la guerre des privations ou des seuls dégâts matériels, et quand même la mort les a frôlées, la réconciliation ne pose pas de questions fondamentales, car les préjudices subis sont réparables. Les familles frappées par des deuils, doivent d'une part surmonter la perte d'un être cher et accepter de discuter de la justesse de la cause au nom de laquelle ces êtres chers ont disparu. En glorifiant les uns et en bannissant les autres, la mémoire officielle de la Résistance a interdit le deuil aux uns et autres. Et au-delà, elle interdit la réconciliation, qui n'est pas un oubli, mais l'acceptation du caractère définitif des événements et de la volonté de coexister de nouveau au sein d'une même société quels que puissent être les héritages personnels des uns et des autres.

Je me souviens des silhouettes fragiles d'une mère et d'une sœur lors des commémorations auxquelles je participais dans ma jeunesse : retrouvailles sur la place, discours du président de l'association résistante, du maire et du sous-préfet, Chant des partisans qui contrit les âmes, Marseillaise qui galvanise les esprits, vins d'honneur, libations, repas généreux dans la salle communale, pousse-café et re-pousse-café... J'arrête là l'évocation, car à ce moment la mère et la sœur aux silhouettes fragiles sont retournées

chez elles depuis longtemps.

L'Allemagne offre aujourd'hui aux jeunes Bretons de réelles opportunités de carrière qu'ils ne trouvent pas en France. Qui a vraiment gagné la guerre ? Lorsque les jeunes Lorientais « allemands » – des STO ? – reviennent au pays, ils ramènent avec eux l'histoire d'une nation qui réalise un projet et se construit une histoire. La grand-tante de l'un d'entre eux a conservé pour dernière image de l'Allemagne celle d'un camion qui emmenait l'un de ses frères dont on retrouva le corps au fort de Penthièvre. Si l'avenir de son petit-neveu passe par l'Allemagne elle l'admet, mais avec amertume.

J'ai été exposé très jeune à la douleur de certaines familles. J'ai découvert tardivement celle des « autres » familles. Il est possible que le mal-être de Françoise Morvan tienne en partie à la disparition de son grand-oncle Joseph Bob Pennec, arrêté et décédé en déportation en mai 1945. Qui plus est, son père et son oncle campaient dans un maquis près de Sainte-Tréphine où furent raflés la plupart des victimes de Garzonval : elle pourrait avoir hérité ou développé un syndrome des survivants que je pourrais entretenir tout autant qu'elle. Il va tout d'abord de soi que si j'avais, comme l'avance Françoise Morvan la possibilité de réécrire l'histoire, Joseph Pennec, quels qu'aient été ses torts et ses mérites, ne serait pas mort en déportation. Plus généralement, je me serais bien passé de l'héritage indésirable de la Seconde Guerre mondiale et j'imagine que j'aurais alors d'autres sujets de conversation avec la petite nièce de Joseph Pennec.

Dans le « cas Françoise », je ne sais pas bien dire si les séquelles de la guerre se prolongent en traumatismes insurmontables, de génération en génération ou si, les grandes illusions collectives perdurant malgré les leçons de l'Histoire, le passé fournira éternellement des prétextes aux volontés d'en découdre d'aujourd'hui.

Yves Mervin

* Françoise Morvan me reproche de l'appeler par son seul prénom dans un de mes précédents posts. Elle y voit une marque de machisme qui l'offense. Je devrais effectivement ne pas déroger à la règle de nommer un personnage public par ses prénom et nom, sans ajouter un Monsieur ou Madame qui pourraient être

condescendants. Mais je ne suis pas totalement convaincu de la sincérité de son indignation féministe. Je le serais si elle se départait de sa glaciale indifférence envers les nombreuses victimes féminines de la Résistance bretonne dont je décris le sort dans *Joli mois de mai 1944* : Alice Le Guillou, Désirée Le Méné, Marianne Lincot, Joséphine Lincot, Marguerite Le Moal, Françoise Le Moal, Céline Maubré, Marie Maubré, Denise Le Nancq, Jeanne Coroller du Guerny, Odette Baubion, Lucie Le Moël, Alberte Le Mintier de la Motte-Basse, Marie Le Fur, Osmane Le Fur, Bernadette Guirriec, Gertrude Baumgarten, Marie Le Manac'h, Félicité Hello, Henriette Aymer de la Chevalerie, X épouse Le Luel, X. épouse Fontanaud, X Baucher... Et tant d'autres dont le calvaire risque de sombrer dans un oubli définitif. Ces victimes n'éluent pas et ne sont pas à opposer à des victimes des Allemands et de Bretons comme Mireille Chrisostome, Odette Le Merrer...

Publié dans [Uncategorized](#) | [Laisser une réponse](#)

Marator et Pourrito

Publié le [mai 25, 2015](#)



Nos deux têtes pensantes ont abusé du discours de Nicolas Sarkozy :

Guerre de Vendée : le plus grand ...  



Peuvent-ils essayer Luc Ferry ?

Luc Ferry sur les génocides de V...



Et la politesse, ce n'est pas réservé aux bourgeois.

Yves Mervin

Publié dans [Uncategorized](#) | Mots-clefs : [génocide vendéen](#), [Luc Ferry](#), [Marator](#), [Nicolas Sarkozy](#), [Pourrito](#), [Reynald Secher](#) | [Laisser une réponse](#)

u